

rare bon sens, agissant avec une sincérité qui forçait les convictions, Alexandre Hay n'a jamais cédé sur les principes et a mené avec discernement et courage un combat incessant pour plus d'humanité.

Un service commémoratif a eu lieu le 30 août à la Cathédrale Saint-Pierre de Genève au cours duquel une assistance nombreuse, comprenant les membres de l'Assemblée et du Conseil exécutif du CICR et beaucoup de ses collaborateurs, des représentants de Sociétés nationales de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge et de leur fédération, la Ligue, ainsi que des représentants des autorités fédérales et cantonales s'est unie dans un même recueillement, s'associant avec émotion à l'hommage que son successeur, M. Cornelio Sommaruga, a rendu au président défunt, et dont la *Revue* tient à faire partager ses lecteurs.

La Revue

Hommage à Alexandre Hay

Depuis quelques mois Alexandre Hay faisait face avec un tranquille courage et avec lucidité aux assauts répétés d'un mal dont il soupçonnait la gravité. Sa confiance dans ses médecins n'a jamais failli, mais, homme d'une foi profonde, il savait que si le devoir de l'homme consiste à tout mettre en œuvre pour assurer le succès de ses entreprises, le dernier mot restait au Maître de la vie. Il n'a jamais fait étalage de ses convictions religieuses, mais à l'heure de sa dernière grande décision, il n'a éprouvé aucune gêne à affirmer, en toute simplicité, sa soumission sans réserve à la volonté de Dieu.

Jusqu'au 23 août, avec lui-même et les siens, nous partagions sa confiance et nous espérions. Hélas, les choses n'ont pas évolué dans le sens de nos vœux et la réalité qui s'est imposée à nous coupait court à toutes nos espérances. Profondément émus, nous les membres et collaborateurs du CICR, tous les amis de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, nous avons partagé la douleur de sa famille et de ses proches, plus particulièrement celle de M^{me} Hay qui, depuis les premières atteintes de la maladie, l'a entouré de son inlassable sollicitude.

Les jours qui se sont écoulés depuis cette première et intense émotion nous ont permis d'évaluer la perte que nous venons de subir. La voix d'Alexandre Hay s'est tue, et nous n'avons plus accès à sa personnalité chaleureuse et accueillante. Mais, peu à peu, la douleur laisse la place à la réflexion et notre pensée se fixe sur la trajectoire de celui qui vient de nous quitter, sur tout ce qu'il nous a donné, sur ce qu'il a apporté à la Croix-Rouge, sur ce qu'il a fait pour soulager le sort de tant de victimes de conflits.

Nous revoyons en pensée des choses que nous connaissions déjà, mais que nous percevons aujourd'hui avec une admiration renouvelée. Comment cet homme dont les prédispositions artistiques étaient prometteuses a-t-il pu, avec autant d'aisance et sans rien sacrifier de ses goûts, ni de ses convictions intimes, passer du barreau à la diplomatie, de la diplomatie à la finance, de la finance à l'action humanitaire, autant de domaines qui peuvent paraître éloignés les uns des autres, et trouver dans cette mission de la Croix-Rouge son épanouissement et les résultats les plus marquants de son engagement?

Il serait oiseux de dire qu'il avait son «secret», car si la discrétion faisait partie de son caractère, Alexandre Hay n'avait pas la manie du secret et il ne s'affublait point de mystère. Mais aujourd'hui, alors que nous nous réjouissons de souligner qu'il a été très aimé et apprécié, on remarque qu'il y avait chez lui une constante: partout où il était appelé à œuvrer, il était intimement conscient que tous, autour de lui, à l'intérieur et à l'extérieur de l'Institution, du haut en bas de la hiérarchie, tous étaient ses semblables, qu'il était un des leurs et que tous, à des places différentes, avaient pour mission d'unir leurs efforts pour servir d'autres semblables. Il possédait, comme un don inné, l'esprit de service, esprit qui chez lui se fondait sur le respect des personnes, un respect inspiré par un sens aigu de la justice et par une charité discrète et profonde.

Dans les fonctions élevées que notre ami Sandro a assumées, sa conscience de haut responsable se doublait de l'intime conviction qu'il était avant tout un serviteur, le serviteur de tous. Aussi, son premier souci était de se mettre à l'écoute de son entourage, comme si le «mieux connaître» était le préliminaire indispensable du «mieux servir». Il s'exprimait rarement avant d'avoir d'abord pu écouter et, quand il le faisait, c'était avec calme et simplicité, sans chercher à mettre l'artifice au service du verbe. Dans son expression empreinte de chaleur, combien ses paroles sonnaient juste et vrai! Chacun savait que ses propos étaient le fruit d'une saine réflexion. De plus, son art de conduire les hommes était particulier et efficace: c'était son autorité naturelle qui s'imposait.

Discretion, esprit de service, respect de tout interlocuteur, serviteur de tous, propos simples et concrets: autant de qualités qui en faisaient un parfait «homme Croix-Rouge». Les principes fondamentaux d'humanité, d'indépendance, de neutralité et d'impartialité revenaient toujours dans ses discours. Ils étaient pour lui une directive de comportement personnel quotidien. Arrivé à la tête du CICR en provenance de Berne, il démontra sa rapide capacité d'adaptation à la mission humanitaire tout en gardant l'indépendance requise, qu'il avait si bien pratiquée à la Banque Nationale Suisse. La négociation humanitaire l'intéressait, il savait capter l'attention et gagner la confiance de ses interlocuteurs au niveau le plus haut des Etats, des organisations internationales, comme des groupes d'opposition les plus divers. «Suaviter in modo, fortiter in re» aurait pu être sa devise.

Sa réflexion, au-delà des considérations juridiques, diplomatiques ou politiques, ne perdait jamais de vue cet ultime but que nous ont transmis les fondateurs de la Croix-Rouge, l'humanité. Et quand un de ses collègues ou collaborateurs, dans le feu de l'action, avait l'air d'oublier l'humanité au service de laquelle il s'était mis, le Président Hay avait l'art de le ramener avec une souriante fermeté dans le droit chemin. En effet, malgré la confrontation quotidienne avec la misère, le désespoir, la cruauté, Alexandre Hay puisait dans la profonde conviction humaniste et humanitaire une force de sérénité, et un optimisme qu'il communiquait tout naturellement à ceux qui l'entouraient.

Beaucoup de portes s'ouvrirent au CICR par la négociation humanitaire d'Alexandre Hay: c'était pour lui un souci constant que de rejoindre la victime, toutes les victimes de conflits, toutes celles qui avaient droit à la protection et à l'assistance des délégués du CICR. Mais la négociation portait aussi sur les finances; ses talents de financier et d'organisateur, ses relations personnelles de tant d'années de diplomatie économique et monétaire, l'y avaient préparé. Son souci de rigueur pour l'Institution, mais aussi son cœur charitable et son talent de convaincre, l'amènèrent à défendre avec acharnement les besoins de financement du CICR auprès d'Etats, de Sociétés nationales, d'organisations diverses et de donateurs privés. Les bons résultats de cet engagement permirent de faire face à l'expansion opérationnelle de l'Institution, dans un monde qui avait toujours plus besoin de l'intermédiaire humanitaire neutre: le Comité international de la Croix-Rouge.

Le développement, la diffusion et l'application du droit international humanitaire constituaient pour le Président Hay des préoccupations majeures. Il ne fallait pas que la croissance opérationnelle du CICR relègue au deuxième rang les responsabilités historiques,

morales et conventionnelles de l'Institution en matière de droit. C'est surtout dans ce domaine, comme dans celui du financement, qu'il maintint des relations transparentes et empreintes de confiance réciproque avec le Conseil fédéral, le Parlement et l'Administration suisses. Etant moi-même à Berne à ce moment-là, je pouvais constater la grande estime dont il jouissait au Palais fédéral où on connaissait parfaitement son courage face aux grands défis humanitaires de notre temps.

Ses conférences, allocutions, discours revenaient toujours sur un appel à la mobilisation humanitaire sur la base des principes Croix-Rouge. C'était l'«Esprit de Genève» qui imprégnait sans cesse l'engagement de ce Genevois, fier d'être à la tête de cette si belle œuvre que Genève a offerte au monde.

Le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, sa cohésion, son unité, ont constitué un très grand dossier d'Alexandre Hay jusqu'aux derniers jours de sa vie. Il cherchait constamment le dialogue avec les protagonistes de l'action humanitaire à la Ligue et au sein des Sociétés nationales. Il était préoccupé de certaines difficultés de communication, il craignait la politisation du monde de la Croix-Rouge, il insistait pour que, dans le processus d'évolution dynamique du Mouvement, le CICR maintienne son rôle d'institution spécifiquement neutre avec un mandat particulier à réaliser avec l'appui et la participation des Sociétés nationales. La fermeté de ses positions en faveur de la cohésion du Mouvement, la défense des Principes fondamentaux de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, l'intérêt qu'il démontrait pour le développement des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge — qu'il avait presque toutes visitées —, son engagement en faveur du volontariat, sa sensibilité aux questions féminines au sein des organisations de la Croix-Rouge lui ont valu un très grand respect et les sentiments d'admiration — et très souvent d'amitié — de la part de tous les milieux du Mouvement.

Nous en avons un témoignage aujourd'hui par la participation de tant de personnalités du monde Croix-Rouge. Les messages, qui nous arrivent des collègues et amis de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge du monde entier, soulignent que l'inlassable œuvre humanitaire du Président Hay dans le cadre du CICR constitue non seulement un éclatant témoignage, mais aussi et surtout un enseignement durable au service des plus nobles objectifs de paix et de justice, pour lesquels il n'a cessé de lutter avec tant d'ardeur, de sagesse et d'efficacité.

Fidèle à la devise «per humanitatem ad pacem», c'était justement dans le domaine de la recherche et de l'engagement en faveur de la Paix qu'il avait concentré ses efforts après le terme de son mandat à la présidence du CICR. Lorsque je prenais sa succession en mai 1987, il disait dans son discours à l'Assemblée qu'il voulait axer les travaux de la Commission sur la Croix-Rouge, le Croissant-Rouge et la paix, dont il venait d'assumer la responsabilité, «sur l'action qu'il importe de déployer auprès de la Jeunesse et sur les questions d'information: comment faire mieux comprendre au monde la contribution de la Croix-Rouge à la Paix?» se demandait-il. Ce fut donc parfaitement logique qu'il s'engage pour la Campagne mondiale pour la protection des victimes de la guerre; ce fut son dernier effort concret et visible pour la Croix-Rouge. Le 8 mai, il assistait au concert sur l'avenue de la Paix, malgré sa santé déjà bien affaiblie, pour voir l'aboutissement de cette entreprise.

Alexandre Hay a été un homme d'action, mû par une grande sensibilité et une grande tendresse. Il n'a donné de leçon à personne. Mais par ce qu'il a fait et par ce qu'il fut, il nous apporte un merveilleux témoignage de ce que peut un homme de cœur, qui a du courage et qui sait faire confiance et qui ne s'écarte jamais d'un idéal d'amour du prochain. Quand un homme d'un tel charisme s'en va, quel que soit son âge, c'est toujours trop tôt.

Le grand deuil de son épouse et de sa famille est celui de tous ceux qui ont approché Alexandre Hay et de tous ceux qui aspirent à plus de justice et de respect des droits de l'homme. Le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge dans son ensemble, le CICR plus particulièrement, tous ses membres, collaboratrices et collaborateurs, ceux d'aujourd'hui et ceux d'hier, moi-même notamment — qui ai bénéficié de son grand appui et de son précieux conseil au moment de sa succession — nous tous devons au Président Hay une immense gratitude.

C'est Genève et la Suisse, c'est l'ensemble de la communauté internationale, ce sont les victimes du monde entier qui se joignent à ces sentiments de reconnaissante admiration pour un grand Serviteur de l'Humanité. Son extraordinaire personnalité restera toujours présente dans notre mémoire.

Cornelio Sommaruga
Président
Comité international
de la Croix-Rouge